

---

# CAMPAGNE DE J. CÉSAR EN AFRIQUE

(47-46 avant J.-C.)

(*Suite et fin.* — Voir les nos 243 à 247)

---

Il ne sut pas comprendre que son suicide, alors qu'il lui restait encore tant à faire pour le triomphe de la République, était, ainsi que devait l'écrire plus tard Marc-Aurèle, l'empereur philosophe, l'ami des dieux et de l'humanité, une véritable désertion.

Après cette longue digression, il convient de reprendre le récit des événements et de terminer l'exposé des conséquences et des résultats de la bataille de Thapsus.

La cavalerie de Messala qui précédait les légions victorieuses de César, arriva le 14 février sous les murs d'Utica. L. César qui, après la mort de Caton, avait pris le commandement de la place, n'avait pas eu de peine à convaincre les habitants que ce qu'ils avaient de mieux à faire était d'ouvrir, toutes grandes, leurs portes au vainqueur, les assurant qu'ils pouvaient tout espérer de sa clémence. Il voulait, en agissant ainsi, se faire, aux yeux du dictateur, un mérite de la reddition de la ville. Comme il se portait au devant de lui, il rencontra Messala, lui fit sa soumission et lui remit la place. Des gardes furent aussitôt placées à toutes les portes.

En route, César s'était emparé d'une ville qu'Hirtius désigne sous le nom d'Usceta. Comme les itinéraires n'en font mention nulle part et qu'elle est la première

dans laquelle il soit entré après son départ de Thapsus, Mannert la considère comme identique avec Uzita, que César avait assiégée inutilement quelque temps auparavant.

Elle se trouvait, en effet, sur la route que l'armée avait à suivre dans sa marche sur Utica, et il est naturel qu'il ait songé à s'en emparer tout d'abord, ne fût-ce que pour en retirer les vivres et le matériel de guerre que Scipion avait dû y laisser. Je crois donc que Mannert a raison et que le texte des commentaires doit être corrigé dans ce sens. On trouva dans la place un fort approvisionnement de blé et une grande quantité d'armes de toutes sortes, gardés par une faible garnison.

Hadrumetum se rendit sans résistance. César se fit remettre une situation de l'argent, des vivres et des armes et continua sa route après avoir fait grâce de la vie au fils de Considius, et à ce Q. Ligarius dont il avait fait exécuter le frère, un mois auparavant, à son camp devant Uzita et qui se trouvaient dans la ville. Il y laissa une légion sous les ordres de Livineius Regulus.

Comme il approchait d'Utica, il fut rejoint par L. César qui se jeta à ses pieds, lui demandant grâce de la vie pour lui et pour tous ceux qui l'avaient chargé de leurs intérêts. Il la lui accorda sans peine, ainsi qu'à Cecina, C. Ateius, P. Atrius, L. Cella, père et fils, M. Eppius, M. Aquinius, au fils de Caton et aux enfants de Damasippe.

Le 16 au soir, aux flambeaux — *luminibus accensis* — dit Hirtius (*B. A.*, 99), il arriva devant Utica et campa en dehors des remparts. Le lendemain matin, il fit son entrée dans la ville. Après en avoir rassemblé tous les habitants, il commença par remercier les Uticéens de leur affection, puis s'adressant aux citoyens romains et particulièrement aux Trois-Cents qui avaient fourni des fonds à Varus et à Scipion, il leur reprocha longuement l'énormité de leur crime et les condamna à la perte de leurs biens. Il leur permit toutefois de les racheter en

payant, sous forme d'amende, la somme représentant le produit de leur vente. Sur leur demande de fixer cette somme qu'ils s'engageaient à payer solidairement, il leur imposa deux millions de sesterces (450,000 francs environ). A cette condition il leur faisait grâce de la vie.

Telle est, du moins, la version d'Hirtius, confirmée par celles de Florus et de Suétone. Le premier dit qu'il ne fit donner la mort qu'à deux citoyens, Afranius, à cause de sa récidive, et Faustus Sylla, parce qu'il avait appris, dit cet historien, à craindre les gendres de Pompée — *dedicerat generos timere* (Flor., *Hist. rom.*, l. iv, II). Ce dernier avait, en effet, épousé la fille de Pompée, Pompéïa, dont César avait autrefois demandé la main qui lui avait été refusée.

Suétone parle d'une troisième victime, le jeune L. César, son parent, et encore, ajoute-t-il qu'ils durent être égorgés sans son ordre. Appien, au contraire, affirme positivement qu'il fit mettre à mort tous ceux des Trois-Cents qui tombèrent entre ses mains (*Hist. des guer. civ.*, l. II, chap. XIV). Appien, qui écrivait près de deux cents ans après la mort de César, n'a certainement pu contrôler ce qu'il avance, et son affirmation peut paraître d'autant plus sujette à caution que jamais, en aucune autre circonstance, on n'a pu relever contre César un pareil exemple de cruautés inutiles.

Velleius Paterculus confirme cette opinion en disant qu'après sa victoire en Afrique, « les vaincus furent traités avec la même clémence que par le passé » (*Hist. rom.*, l. II, 15). C'est ainsi que, non seulement il épargna le fils de Caton, mais qu'il lui laissa, en entier, l'héritage paternel. Les papiers de Scipion lui ayant été livrés, il refusa d'en prendre connaissance et les fit brûler sous ses yeux.

Considius et Virgilius avaient résisté quelque temps encore à l'abri des remparts de Thysdrus et de Thapsus. Quand il apprit la déroute irrémédiable de Scipion et

l'arrivée prochaine de Cn. Domitius qui s'avancait avec deux légions, Considius sortit secrètement de Thysdrus, emportant ses trésors. Il s'était fait suivre d'une petite escorte de Gétules qui l'assassinèrent en route pour le dépouiller. Quant à Virgilius que Rebilus bloquait dans Thapsus, par terre et par mer, ayant appris successivement la fuite de Scipion et de Juba, l'arrivée de César à Utica et la défaite de Sabura par Sittius, il se rendit au proconsul Caninius qui commandait les troupes d'investissement et, sur sa parole de lui laisser la vie, lui livra la ville et tout ce qu'il possédait en propre.

Juba, qu'accompagnait toujours Petreius, erra quelques jours autour d'Utica. Toutes les villes de son royaume, redoutant la vengeance de César, refusèrent de le recevoir. Il finit par se rendre à Zama Regia, sa seconde capitale, où se trouvaient ses femmes, ses enfants et ses trésors. Au début de la guerre il avait fait élever sur la place publique un immense bûcher, jurant, avec sa jactance habituelle, que s'il était vaincu, il y jetterait tous les habitants et s'y précipiterait lui-même avec tous les siens. Aussi, lorsqu'il se présenta, vaincu et fugitif, aux portes de la ville, ses sujets lui en refusèrent l'entrée. Malgré ses prières et ses menaces, ils refusèrent même de lui rendre ses femmes et ses enfants qu'ils gardèrent comme otages, se proposant de les livrer à César s'il se présentait devant la ville.

Ils envoyèrent au dictateur des députés pour lui offrir leur soumission et lui demander une garnison. Celui-ci les accueillit avec la plus grande bienveillance et partit aussitôt pour Zama, où il arriva le 6 mars avec sa cavalerie. Il fit vendre publiquement les biens du roi et ceux des citoyens romains qui avaient porté les armes contre lui, récompensa ceux des habitants qui avaient fermé au roi les portes de la ville et proclama la Numidie province romaine. Il lui donna pour premier gouverneur

l'historien C. Sallustius Crispus, avec le titre de proconsul.

Juba s'était réfugié dans une maison de campagne qu'il possédait aux environs. Se voyant perdu sans rémission, il résolut d'en finir avec la vie. Après un somptueux festin dans lequel il se gorgea de victuailles et de vin, il proposa à Petreius un duel à mort. Ce dernier, qui était un vieillard, périt le premier. Juba, complètement ivre, essaya de se jeter sur son épée; ne réussissant pas à se tuer, il se fit achever par un esclave. On suppose que ses restes furent inhumés dans le Madra'cen que l'on considère comme le tombeau des rois Numides.

Scipion, qui était passé devant Utica sans oser y aborder, s'était dirigé vers l'ouest avec douze galères. Il se proposait de rejoindre le fils de Pompée qui, après sa tentative infructueuse contre le roi de Mauritanie, s'était rendu aux Baléares et, de là, en Espagne où il rassemblait de nouvelles troupes pour continuer la guerre. Une violente tempête le jeta dans le golfe d'Hippo regius (Bône) où stationnait alors la flotte de Sittius. Plus nombreuse et composée de navires d'un plus fort tonnage, elle enveloppa la petite escadre, en détruisit une partie et s'empara du reste. Se voyant sur le point de tomber aux mains de l'ennemi, Scipion se poignarda, en se jetant dans les flots.

Est-ce l'exemple de Caton qui détermina cette série de suicides? Nous voyons, en tous cas, que les principaux des chefs de son parti qui avaient combattu en Afrique se donnèrent eux-mêmes la mort plutôt que de tomber aux mains des vainqueurs.

En apprenant la victoire de César, Sittius s'était mis en route à travers la Numidie pour aller le rejoindre. S'étant heurté, pendant sa marche, aux troupes du lieu-

tenant de Juba, Sabura, il lui infligea une sanglante défaite dans laquelle le chef Numide trouva la mort.

En continuant son chemin, il rencontra Afranius et Faustus Sylla, qui se dirigeaient du côté de l'Espagne à la tête de 1,500 hommes de cette cavalerie qui avait pillé Utica le 14 février. Il leur tendit une embuscade, les surprit à la pointe du jour, en tua une partie et fit le reste prisonniers. Ce fut la dernière affaire de cette campagne.

Afranius, Faustus Sylla, sa femme Pompeia et leurs enfants étaient tombés vivants aux mains de Sittius. Au cours d'une émeute qui avait éclaté dans le camp entre les aventuriers qu'il commandait, les deux chefs pompiens furent tués. Quant à Pompeia et à ses enfants, ils furent remis à César, qui les renvoya sains et saufs et leur assura la conservation de leurs biens.

## XII

Le résultat immédiat de cette glorieuse campagne d'Afrique fut l'annexion de la Numidie, marquant une nouvelle étape dans la voie de la conquête du monde par les Romains. La partie orientale, sous le nom d'*Africa nova*, fut réunie à l'ancienne province. Le reste du royaume de Juba fut partagé entre Bocchus et Sittius, les deux précieux auxiliaires de César. Le roi de Mauritanie reçut tout le territoire situé entre l'Ampsagas (le Rhummel) et le méridien de Saldæ (Bougie), c'est-à-dire tout le pays de Sétif qui devait constituer plus tard la Mauritanie Sitifiennne. Quant à Sittius, on lui tailla une sorte de principauté indépendante formée du pays de Cirta (Constantine) et de ses dépendances, les colonies de Milevum (Mila), Chullu (Collo) et Rusicada (Philippeville). César lui donna le titre de légat et lui laissa toute initiative pour administrer ce vaste domaine.

Il ne faudrait pas croire que ces territoires n'étaient habités alors que par des barbares ignorants et grossiers, vivant dans l'état d'abaissement où nous avons trouvé les Arabes lors de la conquête de l'Algérie. Les cités de Numidie jouissaient déjà d'une civilisation avancée. « Depuis plus de trois siècles, les rois indigènes n'avaient rien négligé pour s'approprier les arts, l'industrie et même les lettres et les sciences des Carthaginois, des Grecs, puis des Romains. L'étude des auteurs anciens le démontre ». (E. Mercier, *Bull. de la Soc. arch. de Constantine*, 1895-96).

Pendant que les derniers débris du parti républicain se reformaient en Espagne, où Labienus, Varus et Sextus Pompée avaient rejoint le fils aîné du vaincu de Pharsale, César achevait l'organisation de la nouvelle province. Il l'avait frappée d'une contribution de guerre de deux cent millions de sesterces (environ 44 000.000 de francs). Thapsus en paya cinq millions, Hadrumetum, huit; Leptis dut fournir tous les ans trois cent mille livres d'huile, ce qui prouve bien que ses environs étaient alors, comme aujourd'hui, couverts d'immenses forêts d'oliviers.

Le 14 avril, il quitta Utica et débarqua le 16 à Caralis (Cagliari) sur les côtes de Sardaigne. Après avoir dirigé sur l'Espagne une partie de ses légions, sous le commandement de Caius Didius, il se rembarqua le 28 et n'arriva à Rome que le 25 mai.

Il y reçut, quatre fois successivement, les honneurs du triomphe; la première fois pour la guerre des Gaules, la seconde pour celle d'Alexandrie, la troisième pour celle du Pont et la quatrième pour la guerre d'Afrique.

A ce dernier triomphe, Caton, Scipion et Petreius furent représentés se perçant de leurs épées. Derrière le char du triomphateur, marchait le fils de Juba, encore enfant, au milieu d'autres captifs illustres.

Elevé à Rome, ce jeune Numide dut à son malheur de devenir, plus tard, un des plus savants historiens grecs.

Le soir de cette solennité, le peuple reconduisit le triomphateur jusqu'à sa demeure entre deux files de quarante des éléphants qu'il avait ramenés d'Afrique, portant des lustres étincelants. Des largesses inouïes furent faites au peuple. Un festin somptueux, dans lequel le phalerne et le chio coulèrent à flots, fut servi sur vingt-deux mille tables à trois lits, ce qui représente cent quatre-vingt-dix-huit mille convives au moins, l'usage étant alors de compter trois personnes par lit. On distribua à tous les citoyens de l'or, du blé et de l'huile. Chaque légionnaire reçut cinq mille deniers (environ 4.400 francs), chaque centurion le double, chaque tribun des soldats et le commandant de la cavalerie, le quadruple. En outre, des terres furent distribuées aux vétérans,

La guerre d'Afrique n'avait duré que trois mois, mais on peut dire qu'elle avait été particulièrement pénible et périlleuse. L'armée pompéienne avait été presque entièrement détruite. César y avait couru les plus grands dangers. Il avait fait preuve d'une énergie sans égale, d'un courage extraordinaire, d'une activité infatigable, d'une initiative puissante et d'une habileté supérieure.

Il faut reconnaître toutefois que la victoire de Thapsus qui l'a terminée, a été due surtout à la valeur et à l'entrain des légionnaires, qui montrèrent dans cette circonstance combien les qualités morales d'une armée l'emportent sur le nombre et que, comme l'a dit récemment un poète :

« La volonté de vaincre enfante la victoire ».

Octobre 1900 - Mai 1901.

Colonel MOINIER.

